

DYK



QUEER CULTURE □ O ISSUE NO. 9 MARIE-PHILIP & LAURA
CULTURE LESBIENNE □ LEZ SPREAD THE WORD □ DUOS



ISSUE

9

NUMÉRO

lstw

ICON ERA



L'ÈRE DES ICÔNES

WORDS / TEXTE

Lisa Cecchini

MARIE-PHILIP POULIN & LAURA STACEY

If Marie-Philip Poulin is the legend, Laura Stacey is the superstar. Where one is soft-spoken, reflective and intensely magnetic, the other is intuitive, forthcoming and absolutely electric. As they shatter records in their sport and lead change far beyond, these world-class athletes are writing a page of history, together.

Si Marie-Philip Poulin est la légende, Laura Stacey est la superstar. Là où l'une est posée, réfléchie et intensément magnétique, l'autre est intuitive, communicative et absolument électrique. Ces athlètes de classe mondiale, qui pulvérissent des records et mènent le changement bien au-delà de leur sport, écrivent ensemble une page d'histoire.



◆

In hockey, and in life, Marie-Philip Poulin comes in clutch. “She definitely made the first move!” Laura Stacey says with an insuppressible smile when asked how they levelled up from teammates to close friends to fiancées. “It was a long process,” Marie-Philip explains. “In 2018, during the Olympic year, we just had this strong connection. From a look, from a touch, from everything, we just knew. But it took a while for us to figure it out.”

○

Au hockey, comme dans la vie, Marie-Philip Poulin sait briller dans les moments importants. « C'est vraiment elle qui a fait les premiers pas! », confie Laura Stacey avec un sourire irrépressible, lorsqu'on lui demande comment elles sont passées de coéquipières à amies proches à fiancées. « Ça a été un long processus », explique Marie-Philip. « En 2018, pendant l'année olympique, il y avait une chimie très forte entre nous. D'un regard, d'un effleurement, de tout... on le savait. Mais il nous a fallu du temps pour décider ce qu'on allait en faire. »





ICON

109

LSTW

At first, they fought it. Centralized in Calgary with the national team for months before being thrown into the pressure cooker in PyeongChang, Poulin was the seasoned captain and Stacey was vying for a spot on the roster for what would be her first Games. They shared teammates and friends and were apprehensive about upending the intricate and delicate alchemy it takes to win. They did everything they could to push their feelings out of their minds, all the while finding every way possible to spend time together. "There were so many emotions, and we just got very close during that time. It was a kind of snowball effect," Laura explains.

At the Olympics, Team Canada ultimately fell to the US to take home silver medals. Devastated, the pair parted ways. Laura went home to Toronto and Marie-Philip to Montréal. They didn't see each other and tried not to text. But hockey is a cyclical sport in which every ending yields a new beginning, so when the Canadian Women's Hockey League (CWHL) started up again in the fall, Poulin returned to Les Canadiennes de Montréal and Stacey to the Markham Thunder. "The first real moment was when we played against each other in Montréal," Stacey says. "We were still talking, and we knew there was something between us. After the game, she followed our team bus back from the rink, picked me up at the hotel and took me back to her apartment. Her parents were there, and I met them for the first time. It all felt really serious. When I asked her, she said she was done fighting it."

As it turns out, what came as somewhat of a surprise to Laura was anything but unexpected for Marie-Philip's mom, who'd understood the moment she saw her daughter look over at Laura at Canada House back in South Korea. A mother knows: Marie-Philip and Laura had found home.

At their next Olympics in Beijing in 2022, Team Canada triumphed, and Poulin cemented her legend by becoming the only player—female or male—to score in four straight Olympic gold medal games.

Marie-Philip Poulin is the greatest of all time, although she flashes a reluctant wince when she hears herself referred to as such. In her home province of Québec especially, she is a beloved, virtually untouchable figure. She is the quintessential sports

Au début, elles ont résisté. Avant d'être propulsées dans le tourbillon de Pyeongchang, elles ont passé plusieurs mois à Calgary avec l'équipe nationale. Poulin était la capitaine chevronnée ; Stacey se disputait une place dans l'équipe pour ce qui allait être ses premiers Jeux. Elles avaient les mêmes coéquipières, les mêmes amies, elles craignaient de bouleverser l'alchimie complexe et délicate nécessaire à la victoire. Elles ont tout fait pour mettre leurs sentiments de côté, tout en trouvant les moyens de passer le plus de temps possible ensemble. « Il y avait beaucoup d'émotions, et nous sommes devenues très proches pendant cette période. Ça a été une sorte d'effet boule de neige », explique Laura.

Aux Jeux olympiques, l'équipe canadienne a finalement remporté la médaille d'argent après un revers face à leurs rivales américaines. Dévastées, les deux femmes sont reparties chacune de leur côté. Laura est rentrée chez elle à Toronto et Marie-Philip à Montréal. Elles ne se sont pas vues et elles ont tenté de ne pas s'écrire. Mais le hockey est un sport cyclique dans lequel chaque fin donne lieu à un nouveau départ. Aussi, lorsque la Ligue canadienne de hockey féminin (LCHF) a repris ses activités à l'automne, Poulin est retournée avec Les Canadiennes de Montréal et Stacey avec le Markham Thunder. « Le premier vrai moment a été celui où nous avons joué l'une contre l'autre à Montréal », raconte Stacey. « On était toujours en contact, et on savait qu'il y avait quelque chose entre nous. Après le match, elle a suivi le bus de notre équipe, elle est venue me chercher à l'hôtel et m'a ramenée à son appartement. Ses parents étaient là et je les ai rencontrés pour la première fois. Ça semblait vraiment sérieux. Quand je lui ai posé la question, elle m'a dit qu'elle ne voulait plus le combattre. »

En fait, ce qui a surpris Laura était tout sauf inattendu pour la mère de Marie-Philip, qui avait compris dès qu'elle avait vu sa fille regarder Laura à la Maison du Canada, en Corée du Sud. Une mère sait : Marie-Philip et Laura avaient trouvé leur bonheur.

Lors des Jeux olympiques de Pékin en 2022, l'équipe canadienne a triomphé et Poulin a confirmé son statut de légende en devenant la seule joueuse, tous genres confondus, à compter dans quatre matchs pour la médaille d'or olympique.

hero—wholly exceptional and genuinely approachable. Despite her countless appearances and endless interviews, she's always remained very discreet about her personal life, the furthest thing from a *lesbian* one would ever imagine. Only her most intimate circle (and perhaps her most avid fans) would have noticed two-time Olympic medallist and three-time world champion Laura Stacey flow seamlessly into her public life and crack open the window ever so slightly. But when they each posted sets of their idyllic engagement photos on Instagram in May 2023, their low-key romance made national headlines. "We just wanted to be ourselves, and we didn't realize how much of an impact the photos were going to have. They really blew up!" says Marie-Philip. Laura adds: "When we first posted we were engaged, people didn't even know we were together, so it hit us a little harder. But the way everyone has welcomed us is amazing. So many athletes feel uncomfortable coming out. For us, it happened organically. And there's so much positivity in the way everyone supports us."

That summer, Mark Walter Group and sports trailblazer Billie Jean King announced the establishment of the Professional Women's Hockey League (PWHL) and six charter franchises. For women's hockey players, it was the culmination of a dream after years of struggle. A month later, PWHL Montréal confirmed it had signed three-year deals with goaltender Ann-Renée Desbiens and forwards Marie-Philip Poulin and Laura Stacey. "I didn't want to sign and play in Montréal as a package deal because the team wanted to get her for sure," Stacey admits. And she made that very clear to the team's management. "The conversation went so well, but it was still scary for me because I knew I had something to prove." Since then, her intensity, heart, skill and dazzling plays have put any doubts to rest. "Looking back on these past few months, I can say it's been amazing."

When the puck dropped on the team's first-ever game on January 2, 2024, Laura scored her very first goal in the league and unintentionally went viral. It all happened in a split second: drive to the net, snipe, celly. The subsequent shot of her marking the moment with Marie-Philip, which became one of the most viewed photos from the PWHL, was swiftly reposted on X with the caption "score a goal and celly with your

Marie-Philip Poulin est la meilleure de tous les temps. Elle grimace avec réticence lorsqu'elle entend ce qualificatif utilisé pour la décrire. Elle est une figure adulée, quasiment intouchable, surtout au Québec, sa province d'origine. Elle est la quintessence de l'héroïne sportive, tout à fait exceptionnelle et véritablement accessible. Malgré ses innombrables apparitions et les interviews à répétition, elle est toujours restée très discrète sur sa vie privée, aux antipodes de la *lesbiennelle* que l'on pourrait imaginer. Seul son cercle le plus intime (et peut-être ses fans les plus assidus) aurait remarqué que la double championne olympique et triple championne du monde Laura Stacey s'est glissée avec aisance dans sa vie publique et qu'elle a entrouvert la fenêtre un tout petit peu. Mais lorsqu'elles ont chacune publié des photos de leurs fiançailles idylliques sur Instagram en mai 2023, leur amour discret a fait les gros titres de la presse nationale. « On voulait juste être nous-mêmes, et on ne s'est pas rendu compte de l'impact qu'allait avoir les photos. Elles ont vraiment explosé », raconte Marie-Philip. Laura ajoute : « Quand on a annoncé nos fiançailles, les gens ne savaient même pas que nous étions ensemble. La secousse a donc été un peu plus forte pour nous. Mais l'accueil a été formidable. Beaucoup d'athlètes n'osent pas faire leur coming out. Pour nous, ça s'est fait de manière organique. Les gens nous soutiennent avec une grande positivité. »

Cet été-là, Mark Walter Group et Billie Jean King, une pionnière dans le monde sportif, ont annoncé la création de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF) et de six franchises. Pour les joueuses de hockey, c'est l'aboutissement d'un rêve après des années de lutte. Un mois plus tard, la LPHF Montréal a confirmé qu'elle avait signé des ententes de trois ans avec la gardienne de but Ann-Renée Desbiens, Marie-Philip Poulin et Laura Stacey. « Ce que je ne voulais vraiment pas, c'était faire partie d'un package deal en signant et en jouant avec Montréal, parce que l'équipe voulait absolument l'avoir », admet Stacey. Et elle l'a fait savoir très clairement à la direction de l'équipe. « La conversation s'est très bien passée, mais j'avais encore peur, parce que je savais que j'avais quelque chose à prouver. » Depuis, sa fougue, sa passion, son talent et son jeu remarquable ont dissipé tous les doutes.





fiancé”, prompting user MarcusA9393 to pointedly (read: homophobically) ask where the said fiancé was in the crowd since he “didn’t see him behind the glass.” Then came an impeccable reply that turned Marcus’ mudslinging into an incandescent ray of sheer queer joy: “Her fiancée is #29 poulin. She’s gay, Marcus.”

The floodgates opened, and in no time there was a tidal wave of *She’s gay, Marcus* bracelets, apparel of all sorts, stickers and fan art. Sellers started offering Stacey and Poulin’s hockey cards as a pair. Did she realize her love would be the first person to throw herself in her arms? “No, we had no idea! It all went so fast. But what are the chances?” It was an instance that opened their eyes to the fact that there was a place for them as a couple and as professional hockey players. “We realized it was welcomed. That respect for us together and as individuals has helped us open up a lot more. Our teammates, our coaching staff, our fans all support us. And Montréal has embraced us as a couple in a beautiful, crazy way,” Stacey reflects. Her fiancée concurs: “At first, it felt like a lot after the engagement photos, but we took a step back and we saw we could connect with people. We quickly learned that it helps people be themselves. Fans are so happy to show us their bracelets and t-shirts and ask us to sign the photo. That connection happens because they feel they can be themselves around us. They cheer for us together, and that’s very emotional for us.”

Even so, there’s a paradox, since they both make very conscious efforts to keep their hockey lives separate despite their matching collections of Olympic gold and silver medals and world championship titles. They don’t have adjoining spaces in the dressing room; they don’t room together on the road; they don’t sit together when travelling with the team. Does that benefit them? The team? “That’s actually something we take a lot of pride in,” says Poulin. “When we get to the rink, we’re there to work: to play hockey and win. There’s a time and place for everything.” Laura echoes the sentiment: “It’s about respect for our teammates. When they’re taping their stick and getting ready, they’re not there for us as a couple. They want teammates who are ready to go to war with them. We’re there to do the best job we can. If people want to spend time with us as a couple, they can come over for dinner.”

« Avec le recul, je peux dire que ces derniers mois ont été extraordinaires. » Lors du premier match, le 2 janvier 2024, Laura a marqué son tout premier but dans la ligue, qui est devenu involontairement viral. Tout s'est déroulé en une fraction de seconde : montée au filet, but, euphorie. La photo d'elle et de Marie-Philip en train de célébrer, qui est devenue l'une des photos les plus vues de la LPHF, a été rapidement postée sur X avec la légende « score a goal and celly with your fiance » [marque un but et célèbre avec ta fiancée]. Un utilisateur, MarcusA9393, a alors demandé avec hostilité (lire : en affichant son homophobie) où se trouvait ledit fiancé dans la foule puisqu'il « ne l'a pas vu derrière la vitre ». Puis vint une réponse impeccable qui transforma l'attaque de Marcus en un rayon incandescent de pure joie queer : « Her fiancée is #29 poulin. She's gay, Marcus » [Sa fiancée est le #29. Elle est gay, Marcus].

Les vannes se sont ouvertes et, en un rien de temps, il y a eu un raz-de-marée de bracelets She's gay, Marcus, mais aussi de vêtements, d'autocollants et de dessins de fans. Les cartes de hockey de Stacey et de Poulin ont commencé à être vendues par paire. Savait-elle que son amoureuse serait la première personne à se jeter dans ses bras ? « Non, nous n'en avions aucune idée ! Tout est allé si vite. Mais quelles sont les chances ? » Ce moment leur a ouvert les yeux sur le fait qu'il y avait une place pour elles en tant que couple ET en tant que joueuses de hockey professionnelles. « Nous avons réalisé que c'était bien accueilli. Ce respect pour nous deux ensemble et pour nos personnes respectives nous a aidées à nous ouvrir davantage. Nos coéquipières, notre équipe d'entraîneurs et nos fans nous soutiennent tous. Et Montréal nous a accueillies à bras ouvert en tant que couple, d'une manière belle et folle », se souvient Stacey. Sa fiancée confirme : « Au début, c'était intense après les photos de fiançailles, mais avec un peu de recul, on a vu que ça nous rapprochait des gens. On a vite appris que ça aide des personnes à être elles-mêmes. Les fans sont super enthousiastes de nous montrer leurs bracelets et leurs t-shirts et nous demandent de signer la photo. Ce lien se crée parce que ces personnes sentent qu'elles peuvent être elles-mêmes à nos côtés. Elles soutiennent notre couple, et c'est très émouvant pour nous. »

Il y a tout de même un paradoxe, puisqu'elles s'efforcent toutes deux de

Meanwhile at the rink, without getting deep into the analytics, the sometimes linemates ended the regular season tied as PWHL Montréal's highest scorers with 10 goals apiece (23 points for Poulin, 18 for Stacey) and proved to be a game-changing duo. But what happens when the puck isn't bouncing their way? “We didn't start on the same line, but we ended up playing together as time went on. That was a challenge,” says Marie-Philip. “We're leaders on the team and we're very competitive so we want to be perfect. When one of us misses a play, we definitely take it out on the other.” Laura nods emphatically and laughs: “Sometimes, I tell her ‘I can't make that play! You know who I am!', and she'll go ‘No! You have to if you're playing with me!'” When asked if they're harder on each other than their other teammates, they reply “110%” in perfect synch.

On top of the ebbs and flows in their respective games, having to execute perfectly at critical junctures can take a toll. “There's a lot of pressure, and I feel it. It's on me, on her and on us,” says Poulin. Her demeanour is unfailingly even keeled and, in many ways, true to the player she's shown herself to be in competition, naturally offsetting the challenges and perpetually rising above. “The fact that the pressure makes me stay on the ice and practice with my partner—that we're always pushing each other—just makes us better and more balanced players and people.”

And what about the physicality of the women's game? While there's nothing that makes the game unsafe, there's a lot of jostling, body checking and contact along the boards. “When one of my teammates gets caught, I get fired up. But when it's Laura, my heart drops. I want to react and it's hard not to, but I can't,” says Marie-Philip. Do they get chirped? “Oh yeah, for sure,” Laura confirms, just as Marie-Philip points out: “Less now.”

In season, they're never apart. “We do everything together, but we like it,” says Marie-Philip, who then turns her entire body towards Laura, reaches out to her and quietly asks with a smile: “You like it, right?” Laura beams at her and replies: “I love it.” All captivating affinity aside, the fact remains that they constantly put their bodies on the line, and the grind can wear them down. Camps started in October and the hockey didn't stop until June. The many highs and upward trend of prepare, prepare,

garder leur vie professionnelle séparée, même si elles ont les mêmes médailles d'or et d'argent olympiques et titres de championnes du monde. Elles ne sont pas côté à côté dans le vestiaire, elles ne partagent pas la même chambre sur la route, elles ne s'assoient pas ensemble dans le bus de l'équipe. Est-ce que c'est mieux pour elles ? Pour l'équipe ? « C'est une chose dont on est vraiment fiers », dit Poulin. « Quand on est sur la patinoire, on est là pour travailler : pour jouer au hockey et gagner. Il y a un temps et un lieu pour tout ». Laura partage cette opinion : « C'est une question de respect pour nos coéquipières. Quand elles mettent du ruban sur leur bâton et se préparent, elles ne sont pas là pour nous en tant que couple. Elles veulent des coéquipières prêtes à partir à la guerre avec elles. On est là pour donner le meilleur de nous-mêmes. Si certaines veulent passer du temps avec nous en tant que couple, elles peuvent venir souper à la maison ».

Sans entrer dans l'analyse détaillée, les deux coéquipières ont terminé la saison régulière à égalité comme meilleures marqueuses de la LPHF Montréal avec 10 buts chacune (23 points pour Poulin, 18 pour Stacey) et ont prouvé qu'elles étaient un duo déterminant sur la glace. Mais qu'arrive-t-il quand tout ne va pas comme elles veulent ? « Nous n'avons pas commencé sur la même ligne, mais nous avons fini par jouer ensemble au fil du temps. C'était un défi », explique Marie-Philip. « On est les leaders de l'équipe et on est très compétitives, donc on veut être parfaites. Quand l'une de nous rate un jeu, on réagit fort ». Laura acquiesce d'un signe de tête marqué et éclate de rire. Parfois, je lui dis : « Je ne peux pas faire ce jeu ! Tu sais qui je suis ! », et elle me répond : « Non ! Tu dois le faire si tu joues avec moi ! ». Quand on leur demande si elles sont plus dures l'une envers l'autre qu'envers les autres coéquipières, elles répondent exactement en même temps : « 110 % ».

En plus des hauts et des bas de leurs jeux respectifs, la pression de devoir exceller à des moments critiques peut être difficile. « Il y a beaucoup de pression et je la ressens. C'est sur moi, sur elle et sur nous », affirme Poulin. Son attitude est toujours stable et, à bien des égards, fidèle à la joueuse qu'elle s'est révélée être en compétition, celle qui relève naturellement les défis et parvient toujours à se dépasser. « Le fait que la pression m'oblige à rester partenaire – que nous nous poussions toujours plus loin l'une



There's a lot of pressure, and I feel it. It's on me, on her and on us. The fact that the pressure makes me stay on the ice and practice with my partner—that we're always pushing each other—just makes us better and more balanced players and people.









prepare was so physically demanding that there were times when all they could do was crash.

Having all eyes on them means they've learned when to ease up and when to zoom out. "We get on the bus together when everyone else is leaving their significant other. We travel the world together. We get to hear fans in Montréal cheer for us both together. We fight and push each other in the hard moments but when we get home, we close the door and realize how lucky and how happy we are," says Laura.

The talk eventually turns to April 20 at the Bell Centre in Montréal, when PWHL Montréal and PWHL Toronto set the world record for a women's hockey game in front of 21,105 fans. For the players and for many in the crowd, the pregame introductions unfolded into a moving *I see you* moment. Under the lights and amidst tens of thousands of twirling white rally towels, the players stood at the blue line to finally take in the resounding ovation they'd earned and deserved. It was a powerful acknowledgement of their excellence, their hard work, their sacrifices and their fight. Their win was everyone's win, in hockey and far beyond. On the ice, Marie-Philip and Laura were standing side by side. "The sentiment that we all win together and the feeling of success cemented the fact that we're here to stay. It's so much more than a hockey league. It's a movement," Laura says. When Marie-Philip Poulin's name resonated in the arena, a deafening roar rose all the way up to the rafters: "It was all so surreal. It was so loud, and I thought 'Wow, we did it.'"

But like all things, hockey careers—even the most brilliant ones—come to an end. With respect to their sport, they're both adamant about leaving it in a better place than they found it. At the same time, with their wedding only weeks away, Laura Stacey and Marie-Philip Poulin are just beginning to shape their family legacy, one whose reach is much broader: hockey and touches on representation, visibility, equality, diversity, women's rights, 2SLGBTQIA+ rights and human rights. It's something we tend to take stock of in retrospect, but they're writing their own page of history today.

"We want people to have the same opportunities we've been given to be themselves and chase the dream of

l'autre – fait de nous des joueuses et des personnes plus fortes et plus équilibrées ». Et qu'en est-il de l'aspect physique du jeu féminin ? Bien que rien ne le rende dangereux, il y a beaucoup de chocs, de mises en échec et de contacts le long de la bande. « Quand l'une de mes coéquipières se fait plaquer, ça me gonfle à bloc. Mais quand c'est Laura, mon cœur s'arrête. J'ai envie de réagir et c'est difficile de ne pas le faire, mais je ne peux pas », explique Marie-Philip. Est-ce qu'elles se font invectiver ? « Oh oui, c'est sûr », confirme Laura, juste au moment où Marie-Philip remarque : « Moins maintenant. »

Pendant la saison, elles ne se quittent jamais. « On fait tout ensemble, mais on aime ça », dit Marie-Philip, qui se retourne alors entièrement vers Laura, lui tend la main et lui demande doucement, en souriant : « Tu aimes ça, han ? » Laura lui sourit en répondant : « J'adore ça ». Toutes ces affinités charmantes mises à part, la réalité est qu'elles mettent constamment leur corps en jeu et que le travail peut être épuisant. Les camps d'entraînement ont commencé en octobre et le hockey ne s'est pas arrêté avant juin. La pression constante et le rythme soutenu de la préparation étaient si exigeants physiquement qu'il y a eu des moments où tout ce qu'elles pouvaient faire était de s'effondrer.

Avoir tous les regards braqués sur elles leur a appris à lâcher prise et à prendre du recul au bon moment. « On monte dans le bus ensemble alors que toutes les autres quittent leur personne. On parcourt le monde ensemble. On a la chance d'entendre les fans de Montréal nous applaudir toutes les deux. Dans les moments difficiles, on est combatives et on se pousse l'une l'autre, mais quand on rentre à la maison et qu'on referme la porte, on se rend compte à quel point on est chanceuses et à quel point on est heureuses », raconte Laura.

La discussion aboutit à la date du 20 avril, lorsque la LPHF Montréal et la LPHF Toronto ont établi le record mondial d'assistance pour un match de hockey féminin avec 21 105 spectateur·rice·s. Pour les joueuses et pour de nombreuses personnes présentes ce jour-là au Centre Bell de Montréal, les présentations d'avant-match se sont transformées en un moment émouvant de reconnaissance. Sous les lumières et au milieu de dizaines de milliers de serviettes blanches virevoltant, les joueuses se sont tenues à la ligne bleue

ICON

123

LSTW

Il y a beaucoup de pression et je la ressens. C'est sur moi, sur elle et sur nous. Le fait que la pression m'oblige à rester sur la glace et à m'entraîner avec ma partenaire – que nous nous poussions toujours plus loin l'une l'autre – fait de nous des joueuses et des personnes plus fortes et plus équilibrées.



whatever it is they love,” says Laura. That authenticity has become their hallmark. “We’re always ourselves,” says Marie-Philip. “People remember how you made them feel, not what you did. And that only happens when you’re truly yourself.”

pour enfin recevoir l’ovation vibrante qu’elles avaient gagnée et méritée. C’était une puissante reconnaissance de leur excellence, de leur travail acharné, de leurs sacrifices et de leur combat. Leur victoire était la victoire de tout le monde, au hockey et bien au-delà. Sur la glace, Marie-Philip et Laura se tenaient côté à côté. « La sensation que nous gagnons toutes ensemble et le sentiment de réussite nous ont confortées dans l’idée que nous sommes là pour durer. C’est bien plus qu’une ligue de hockey. C’est un mouvement », conclut Laura. Lorsque le nom de Marie-Philip Poulin a résonné dans l’aréna, un rugissement assourdissant s’est élevé jusqu’au plafond : « C’était tellement surréaliste. C’était tellement fort. Je me suis dit “Wow, on l’a fait” ».

Mais comme toute chose, les carrières de hockey, même les plus brillantes, ont une fin. En ce qui concerne leur sport, elles sont toutes deux déterminées à le quitter dans un meilleur état que celui dans lequel elles l’ont trouvé. Mais, à quelques semaines de leur mariage, Laura Stacey et Marie-Philip Poulin ne font que commencer à façonner l’héritage de leur famille, dont la portée dépasse les frontières du hockey, en touchant à la représentation, à la visibilité, à l’égalité, à la diversité, aux droits des femmes, aux droits des personnes 2SLGBTQIA+ et aux droits de la personne. C’est le genre de chose que l’on tend à apprécier rétrospectivement, mais elles écrivent aujourd’hui leur propre page d’histoire.

« On veut que les gens aient comme nous la possibilité d’être eux-mêmes et de poursuivre leur rêve, quel qu’il soit », explique Laura. Cette authenticité est devenue leur marque de commerce. « On est toujours nous-mêmes », dit Marie-Philip. « Les gens se souviennent de ce que vous leur avez fait ressentir, pas de ce que vous avez fait. Et c’est possible seulement quand on est vraiment soi-même ».





